

## Constantine de la période ottomane dans les récits de voyage de LEON L'AFRICAIN et THOMAS SHAW

### Résumé

Constantine a été une ville du voyage. Elle fut visitée à différents moments de son histoire sociale. Cet article privilégie la période ottomane entre le 16 et 18<sup>ème</sup> siècles en portant notre attention sur deux célèbres voyageurs : Léon l'Africain et l'anglais Thomas Shaw. Leurs récits de voyage constituent une véritable richesse documentaire sur Constantine de cette période.

**Dr. BENACHOUR Nedjma**

Département de langue  
et littérature françaises  
Université Mentouri  
Constantine (Algérie)

### Introduction

Dans cet article il nous a paru intéressant d'interroger les récits que certains voyageurs ont laissés sur Constantine. Cette ville a capté leurs regards mais elle a, aussi, suscité leurs intérêts. Ils les ont fixés dans des notes où se remarque néanmoins une élaboration stylistique.

Plus qu'une simple description de la ville visitée, le récit du voyage constantinois porte des empreintes assez particulières, souvent chargées de légendes et de mythes qu'explique, en majeure partie, le site distinctif de cette ville.

### ملخص

قسنطينة مدينة للرحلات زارتها العديد من الشخصيات مختلف الحقبة التاريخية. ويُعنى هذا المقال تحديد العثمانية بين القرنين 16 التركيز على رحالين شهيرين ليون الإفريقي والإنجليزي تو بعد أدب الرحلات لهذين ثروة وثائقية حقيقية حول قسنطينة هذه الحقبة.

Les récits de voyage, où l'imaginaire et le réel cohabitent, abondent en littérature. Le réel vu ou vécu est, soit, relaté tel quel, soit, transformé par l'écriture.

Chaque civilisation, chaque période historique possède ses récits de voyage. De l'Antiquité au 20<sup>ème</sup> siècle, de Hérodote à Butor ce type de récit est pérennité.

Déjà avant l'Antiquité, le poète grec Homère avait, dans L'Odyssée, mêlé la réalité à la contrée merveilleuse et fabuleuse ; cette épopée laisse entrevoir l'idée du voyage réel et initiatique où la recherche de soi est primordiale. Le récit de voyage fut, durant plusieurs siècles, la porte ouverte sur le monde étranger et inconnu. A la fin du Moyen Age, le célèbre ouvrage de Marco Polo Le livre des merveilles du monde (1298), a donné aux lecteurs européens maints détails sur les sociétés de l'Extrême-Orient. Le livre du voyageur vénitien n'a-t-il pas été le guide pour Christophe Colomb, quand il décida d'aller explorer «Les Indes Occidentales » en 1492 ? Et c'est surtout au 17<sup>ème</sup> siècle que le récit de voyage devient une source d'informations pour des négociants, des aventuriers, des explorateurs de tous genres.

L'auteur du récit de voyage peut être un poète, un romancier, un historien, un géographe, un navigateur, un chroniqueur, un militaire, un médecin, un ecclésiastique, etc. A cette variété d'auteurs correspond une pluralité de récits de voyage : de la simple observation à un récit élaboré chargé de poésie et d'émotion.

**Tous les voyages n'ont pas les mêmes intentions. Sans vouloir schématiser, citons deux motifs différents : la simple curiosité, la recherche du savoir. En effet, on peut voyager par dilettantisme comme on peut sillonner les terres et les mers pour aller à la rencontre d'une certaine instruction (T. Shaw); dans ce cas précis, voyager prend une dimension pédagogique. Le but visé est de parfaire sa propre culture, son propre savoir. S'instruire, mieux se connaître, prendre plus de distance vis-à-vis de sa propre société peuvent constituer les raisons d'un voyage. Mais elles ne sont pas les seules.**

**Le récit de voyage peut prendre diverses formes : un journal, une correspondance, des mémoires, un roman. Citons l'exemple de Gustave Flaubert qui entreprit un voyage en Algérie et en Tunisie avant d'écrire son roman Salammbô consacré à la princesse carthaginoise publié en 1862.**

**De quoi est fait un récit de voyage ? De tout.**

**D’histoire, de géographie, de sociologie, de mythes, de légendes, de culture, de peinture. C’est en ce sens que ce type de récit est aussi polyphonique**

**Le désir de découvrir, d’apprendre, de connaître l’Autre, de se documenter constituent le soubassement essentiel de tout périple à l’étranger. Mais aller à la découverte de l’inconnu c’est aussi voyager à l’intérieur de soi-même.**

Les récits de voyage sur Constantine sont nombreux. Textes anciens ou non réédités, ils sont difficilement consultables. Ceux que nous avons pu compiler, nous ont permis de montrer, qu’à toute ère importante de son histoire - romaine, arabe, ottomane, française- Constantine fut présente dans ce type de récit.

Cet article privilégie la période turque

## II CONSTANTINE DE LA PERIODE OTTOMANE VISITEE PAR :

### II / I LEON L’AFRICAIN

Son nom musulman est Hassan Ibn Mohammed El Ouazzane. Il grandit à Fez, au Maroc où s’était réfugiée sa famille.

De 1511 à 1519, il fut chargé de missions diplomatiques, aussi, il parcourut divers pays : le Maghreb, la Turquie, la Libye, le Mali ; durant l’un de ses voyages, il fut capturé par les corsaires siciliens et dut se convertir au christianisme. Protégé du roi Léon X, il vécut attaché à sa cour durant de longues années.

En 1525, il achève son célèbre ouvrage Africa, écrit en italien à partir de ses notes de voyage rédigées en langue arabe. Ce livre sera durant plus de trois siècles l’ouvrage de référence pour les historiens et géographes de l’Afrique et du Maghreb : « *Il faut attendre le 17<sup>ème</sup> siècle pour que sa royauté bibliographique lui soit disputée en France par P. Dan, Marmol, Dapper.* », rapporte G. Turbet-Delof

Inlassable voyageur, ayant vécu loin de son pays d’origine, il ne s’est, pourtant, jamais coupé de ses origines et de ses racines culturelles : « *Lointain précurseur de Montesquieu, Léon l’Africain est un cosmopolite au sens noble du terme..., un être sensible qui n’a jamais renié sa patrie et qui après avoir indiqué les vertus des Africains, s’excuse d’énumérer leurs vices.* » , écrit, à son sujet Turbet-Delof.

Sur cet aspect particulier de son parcours social, le célèbre voyageur rapporte dans Africa « *Vu que j’ai eu l’Afrique pour ma nourrice où j’ai été*

*élevé et en laquelle j'ai consommé la meilleure et la plus belle partie de mes ans.»*

Léon l'Africain, géographe arabe du 16<sup>ème</sup> siècle est venu à Constantine, lors l'un de ses multiples voyages à travers le monde. Ses impressions sur certaines villes de l'Est algérien - Constantine, Mela-Cité ( Mila ), Bona ( Annaba ), Tifash (Tipasa ), etc. - sont consignées dans son ouvrage *Africa ou Description de l'Afrique*. Les pages 364 à 368 décrivent Constantine.

Cette ville, que le géographe visite au milieu du 16<sup>ème</sup> siècle, est sous l'occupation turque, durant le règne de Hassan Pacha, fils de Kheieddine. Elle fut enlevée, en 1522, au sultan Abou Abdallah Mohammed El Hafsi, de la dynastie Hafside de Tunis qui exerçait son pouvoir sur toute l'Ifriqia. Kheieddine, dit Barbesousse, donna le commandement de Constantine aux caïds libres.

Mais de 1544 à 1552, cette cité fut gouvernée par l'un des fils de Kheieddine lui-même. A cette période, Constantine, notait Léon l'Africain, était très opulente : *« Les terres qui dépendent de Constantine sont bonnes et fertiles, rendant trente pour un, au commerce prospère et aux marchés bien fournis. »* (p.367), comme le signalait, avant lui Al Idissi. Par ailleurs, le géographe insiste sur l'aspect créateur et ingénieux de ses architectes : *« Embellie d'agréables maisons et de somptueux édifices..., un temple majeur, plusieurs places. »* (p.364)

L'artisanat de l'armurerie, le commerce des tissus et de la laine sont prospères. Deux fois l'an, les commerçants de Constantine se rendent à Tunis pour vendre leurs tissus de laine : *« Les gens de Constantine se réunissent deux fois par an en caravane pour se rendre en Numidie où ils transportent des tissus de laine., comme ils sont le plus souvent attaqués par les Arabes, ils emmènent avec eux quelques arquebusiers turcs qui sont très bien payés. »* (p.368 ). Le mot «Numidie» fait référence à l'ancienne Carthage, capitale de la région- ancien axe Carthage Cirta - ; le mot «Arabes» renvoie très probablement à «Arban», les bédouins, les nomades arabes.

L'insécurité dont parle Léon l'Africain précise le contexte historique de l'époque. Le bey de Tunis n'admettait pas la suzeraineté du Pacha d'Alger aussi durant plus de deux siècles les deux gouverneurs furent en guerre.

La description du récit du voyage de Léon l'Africain, tout en repérant les lieux distinctifs de Constantine, ne manque pas de rappeler les grandes étapes de son histoire ; romaine : *« Les romains fondèrent anciennement cette cité comme s'en rendent compte les visiteurs par les nombreux témoignages, tels que les murailles qui sont hautes et larges. »* ; et hafside : *« Jadis la coutume des rois de Tunis était de confier le gouvernement de cette cité à leur fils aîné, mais quelque fois cette règle n'a pas été observée. »* (p. 364)

Le site de cette ville a, en premier lieu, capté le regard du géographe : « *La ville est située sur une haute montagne ... , elle est entourée de rochers élevés au dessous desquels coule un fleuve Sufegmare.* (p. 364) Le fleuve, le Rhummel est désigné par son nom berbère « sufegmare » ou « assifugmar », qui signifie rivière de sable que les Arabes ont, par la suite, traduit par oued el erremel qui a donné Rhummel . Les Romains l'appelaient Ampsaga.

L'arc de triomphe ainsi que « *l'édifice de marbre* » attestent l'ancienne présence romaine dans la ville : « *...à un mille et demi environ de la ville, se trouve un arc de triomphe, semblable à ceux qui sont à Rome. Mais la sottise populaire, qui est sans jugement, croit qu'il s'agit d'un palais où s'abritaient les esprits malins qui fuirent les mahométans après avoir été chassés au temps où ils habitaient à Constantine.* » (p.367). Il s'agit, en fait, de l'amphithéâtre de la nécropole des Quatre Colonies, se trouvant sur la rive droite du Rhummel. Le Bey Salah le démolit en 1790 et ses matériaux servirent à la reconstruction du pont El Kantara. La gare de la ville fut construite au centre de l'emplacement de cet édifice surnommé par les autochtones Ksar El Ghoula- le palais de l'ogresse -.

Deux autres arcs de triomphe ont existé à Constantine : l'un dans l'ancienne rue Caraman et l'autre à l'emplacement de l'hôtel de Paris, à l'entrée de la rue Nationale.

Le regard du voyageur s'arrête, par ailleurs, sur les sources d'eau chaude du Rhummel. Elles constituaient le lavoir pour les femmes de la cité. De ce fait, elles étaient souvent associées aux croyances magiques : « *Les femmes de la ville descendent en ce lieu pour laver leur linge. D'un autre côté, il y a un bain situé à trois jets de pierres de la ville, alimenté par une source très chaude qui jaillit entre les grosses pierres. On y trouve une grande quantité de tortues qui sont considérées par les femmes comme des esprits malins. Quand par accident une de ces femmes contracte la fièvre ou quelque autre maladie, elle prétend que ces tortues en sont la cause, et comme remède, elle tue aussitôt une poule blanche..., qu'elle porte à la source et l'y abandonne.* » (p.368)

Il s'agit, en fait, des sources de Sidi Mimoun, situées sur la rive gauche du Rhummel. Celles-ci se trouvent à la sortie de la ville . Elles étaient le captage d'une source thermale durant la période romain . Sidi Mimoun était un saint de la ville, vénéré par les femmes de Constantine. La ziara- la visite- se faisait tous les mercredis avec sacrifice de volailles, comme le signale Léon L'Africain, qui a dû assister à l'une de ces cérémonies

Alphonse Marion signale ce lieu important de la ville, mais en précisant que les maladies contractées au contact de ces sources, sont d'ordre plus épidémiologique que maléfique : « *L'atmosphère d'horreur sacrée que dégagent ces gorges hantées par les vautours susceptibles de métamorphoses et surtout par les djennouns maléfiques de l'abîme ...n'est sans doute pas étrangère à la réputation de magie noire qui s'attacha à la cité*

*du Vieux Rocher, des traces en ont survécu jusqu'à nos jours »* Comme dans divers textes sur Constantine, les notes de voyage de Léon L'Africain associent les lieux de la ville aux légendes et magies transmises de génération à génération depuis la nuit des temps. L'édifice en marbre (p. 368), près de la cascade d'eau froide que la légende suppose être un lieu maudit : « *Le vulgaire croit que c'était une école de lettres dont le maître et les élèves étaient vicieux. Dieu aurait transformé ces hommes en marbre pour leurs péchés ainsi que leur école.* », ne serait-il pas les bains de Sidi M'cid ?

Jean Déjeux, dans le chapitre relatif à la pétrification et aux différentes légendes constantinoises qui lui sont attribuées, écrit : « *Au sujet des bains de Sidi M'cid célébrés dans l'œuvre de Kateb, une légende est rapportée par Léon l'Africain dans sa Description de l'Afrique. Près de cette source, dit l'auteur on trouve un édifice en marbre....Dieu aurait donc transformé en marbre et les habitants et l'école à cause de leur péché(de pédérastie faut-il comprendre...), comme pour les habitants de Sodome et Gomorrhe l'homosexualité est châtiée par la pétrification.* »

## II/2 THOMAS SHAW

Au 18<sup>ème</sup> siècle Shaw avait sa renommée de grand voyageur européen du Maghreb qu'il avait sillonné pendant douze années de 1720 à 1732 : « *Bien que son port d'attache fût Alger où il était chapelain des comptoirs anglais, il voyagea beaucoup au Maghreb et dans les pays arabes du Levant. En Afrique du Nord il alla dans l'ouest jusqu'aux monts Trara, vit Oran, les autres villes de la côte et le Chelif. Dans l'est, il alla jusqu'au Djurjura et remontant vers la côte à Bône et au bastion de France.* »

Ces voyages devaient, en fait, servir à mener des recherches dans différents domaines-géographique, climatique, ethnographique : « *C'est ainsi qu'il organise la population de la Barbarie en deux groupes, citadin et rural, eux-mêmes subdivisés en maures et Turcs pour le premier, Arabes et Kabyles pour le second.* » Il a consigné ses notes de voyage dans son célèbre ouvrage où la rigueur et l'observation scientifique occupent une place primordiale.

Se voulant rigoureux, Shaw s'est beaucoup méfié des légendes et des mythes qu'il a jugés indignes de la pensée : « *Shaw est remarquable par sa volonté de détruire l'obscurantisme, les fables, les mythes. Mais ce mépris pour toute forme de pensée jugée par lui inférieure l'entraîne au racisme.* »

L'ouvrage de Shaw, qui ne laisse rien au hasard, où toutes les observations sont notées, vérifiées : « *Il s'appuie sur un ensemble d'observations, relevés systématiques, expérimentations qu'il a faites personnellement, demandant, parfois l'aide de savants d'Oxford, utilisant même les travaux des missionnaires français.* », ne devait-il pas servir le capitalisme européen et son expansionnisme territorial ?

A Constantine, ce voyageur anglais, a surtout remarqué le passé romain de la ville qu'il glorifie, comme le feront, plus tard, certains intellectuels « algérianistes » tel Louis Bertrand . A ce sujet, il écrit : *Ce sont les Romains qui ont fondé Constantine, on ne peut en douter lorsqu'on examine les murs solides, élevés et très anciens, construits en pierres noires parfaitement taillées. L'étendue de ses ruines nous montre qu'elle était fort grande et sa situation peut faire juger, en effet, qu'elle devait être très forte.*

*Regardant du côté du Nord, il se présente aux yeux, à une grande distance un paysage magnifique formé par un grand nombre de vallées, de collines et de rivières. »*

Les impressions de ce voyageur sur Constantine furent rassemblées dans l'ouvrage *L'Algérie un siècle avant l'occupation française*. Témoignage de T.Shaw, religieux anglais.

Shaw n'est pas un écrivain littéraire, aussi son récit du voyage algérien se veut un ouvrage à caractère très rigoureux, avec le souci constant de comprendre, de faire des classifications. Nous sommes au 18<sup>ème</sup> siècle et ce contexte explique, en partie, cette préoccupation. A ce sujet Ann Thomson écrit : *« Ces récits remplissaient de multiples fonctions ; ils étaient depuis longtemps source de renseignements sur les coutumes et croyances qui permettaient de remettre en question les dogmes de la religion chrétienne. Or, de toute évidence le voyage en Barbarie ne peut remplir une telle fonction. Ensuite, les récits de voyage ont fourni des éléments d'une anthropologie, c'est à dire d'une interrogation sur l'homme et sur l'origine de la société, sujets privilégiés des Lumières. »*

Les observations minutieuses de Shaw ne laissent rien au hasard : la ville ou région visitée était décrite à l'aide de multiples détails ayant trait à la végétation, à l'agriculture, aux traditions culinaires ou vestimentaires, aux richesses du sol, à l'architecture des villes et des maisons, aux croyances, aux cérémonies culturelles, etc.

Constantine est abordée de loin : du lieu où le Rhummel prend sa source (dans la région de Ferdjioua) : *« ...quelques rivières moins considérables qui prennent leurs sources dans le Gibel-Oâsgar, forment à leur jonction l'Oued-el-Rommel ou Rommalah, c'est à dire la Rivière Sablonneuse, et les deux autres bras avec les ruisseaux qui s'y jettent, le Bou-Marzouke, ainsi nommé d'un marabout près du tombeau duquel il passe. A environ cent toises de Constantine, le Rommel se joint au Bou-mazzouke, qui prennent alors le nom de Sof-Djimmar ou conservent celui de Rommel ; le dernier est même plus usité. »*

Ce voyageur en fin toponymiste, remonte dans l'histoire de cette région afin de préciser les différentes appellations du Rhummel, âme de Constantine : *« Cette rivière reçoit ensuite le Boudjer-aat, Aïn- el Fouah, et les sources de Redjass, puis laissant la ville de Milah.... , elle se joint aux deux bras dont j'ai*

*parlé plus haut. La Saf-Djim-mar, le Rommel ou la rivière de Constantine, comme les Arabes l'appellent indifféremment, peut fort bien être l'ancienne Ampsaga qui passait sous les murs de Cirta, et se jetait dans la mer entre Sgilgili et Coll. Les géographes modernes font tomber l'Ampsaga dans le golfe de Coll ; mais cette assertion n'est pas exacte, puisqu'elle se jette dans la mer qu'à six lieues plus à l'ouest. » p.189*

Tout en rappelant les séjours et récits des voyageurs qui l'ont précédé-Antonin, Ptolémée, Strabon, Pomponius - Méla, Abulfeda, Léon l'Africain, Pline, etc. Thomas Shaw passe en revue les régions avoisinantes de la ville.

Après avoir situé Constantine par rapport aux rivières, aux fleuves, à la mer, le récit du voyageur anglais, aborde cette ville par son passé romain, quand elle se nommait Cirta: *« Pline place Cirta ...à quarante-huit milles romains de la mer. Les historiens la dépeignent non seulement comme l'une des principales, mais aussi comme l'une des plus fortes villes de la Numidie. » p.210*

Sa position géostratégique faisait d'elle une ville romaine importante où le génie humain a laissé de multiples réalisations, tels des citernes et des aqueducs, etc. : *« L'étendue de ses ruines atteste, en effet qu'elle devait être fort grande et sa position fait facilement juger qu'elle devait être très forte. ...Outre une multitude de ruines en tous genres répandues sur l'emplacement de l'ancienne Cirta, il existe ...une réunion de citernes destinées probablement jadis à recevoir l'eau du Physgiah qui y parvenait par un aqueduc...Ce qui en reste prouve le génie des Cirtésiens, qui ne craignaient point d'entreprendre un ouvrage d'une aussi prodigieuse dimension. »pp. 210-211.*

Le ravin, qui est le site distinctif de la ville est nommé «*précipice*» : *« Au bord du précipice, situé au nord, sont les débris d'un grand et bel édifice, qui sert aujourd'hui de caserne à la garnison turque. On y voit aussi quatre piédestaux de chacun sept pieds de diamètre, qui paraissent avoir appartenu à un portique. Ils sont d'une pierre noire, peu inférieure au marbre, et qui paraît avoir été tirée des rochers sur lesquels la ville s'élève. » p212 .* Ce passage est intéressant à plus d'un titre car Shaw est l'un des rares voyageurs à décrire la «*caserne turque*». Cet édifice romano-turc fut détruit par les Français pour laisser place à la construction du théâtre de la ville : *« Le théâtre a été construit sur l'emplacement de la Caserne Des Janissaires. Il a été inauguré le 6 octobre 1883 avec les représentations de «l'étincelle» et «des Mousquetaires de la Reine» .*

Le regard du voyageur s'attarde sur un autre lieu de Constantine : le pont de la ville, celui-ci n'est pas nommé, mais il s'agit, bien entendu, du pont El Kantara qui date de la période romaine: *« Ce pont était un chef-d'œuvre dans son genre. La galerie et les colonnes des arches étaient ornées de corniches, de festons, de têtes de bœuf et de guirlandes. L'entre - deux de chaque arche est*



*surmonté de caducées et autres. Entre les deux principales arches, on voit, sculptée en relief et très bien exécutée, une femme marchant entre deux éléphants, et donc la tête est surmontée d'une grande coquille en forme de dais. Les éléphants ont la tête placée l'un vis-à-vis de l'autre, et leurs trompes croisées. La femme qui est coiffée en cheveux, a pour vêtement une espèce de large chemise, dont elle relève devant la partie inférieure avec la main droite, en regardant la ville d'un air moqueur. Si ce morceau de sculpture s'était trouvé partout ailleurs, j'aurais pu croire qu'il servait d'ornement à quelque fontaine, parce qu'il est assez connu que les anciens y représentaient quelquefois des sujets comiques ou badins. » p.212*

Cet énoncé descriptif est d'un intérêt indéniable. L'architecte et l'ornementation sont décrites avec beaucoup de précision, cette description est importante, elle donne une espèce de pérennité au pont. En effet, quand en 1720 Shaw visite Constantine, ce monument était intact : il s'effondra en 1857. Tous les récits du voyage constantinois -surtout ceux du 19<sup>ème</sup>siècle- se sont attardés sur la description du pont El Kantara, mais celui de ce voyageur anglais est, de ce point de vue, d'une richesse évidente. Visité à une période cruciale ce lieu est immortalisé par la description de Shaw. Effectivement, entre 1720 et 1732 (séjour du voyageur en Algérie), l'unique pont de la ville n'avait pas encore connu les différentes transformations, celles des Turcs (en 1792-93 ) et celles des Français (en 1867).

Non loin du pont El Kantara, Shaw a, par ailleurs, admiré les ruines romaines d'un arc de triomphe romain «L e Château du Géant » : *« Parmi les ruines qui sont au sud-ouest, on remarque un arc de triomphe presque dans son entier. On le nomme le Cassir – Goulah ou le Château du Géant. Il se compose de trois arches, dont celle du milieu est la plus spacieuse. Toutes les bordures et les frises sont enrichies de figures, de fleurs, de faisceaux d'armes et d'autres ornements. Les pilastres d'ordre corinthien, élevés de chaque côté de la grande arche, sont sculptés de la même manière que les piliers des portes, et dans un assez bon état de conservation ; mais les colonnes du même ordre qui soutiennent le fronton, sont rompues et très endommagées. » p.213.* Comme pour la description du pont, Shaw laisse, dans ses notes, de précieux détails sur ce monument romain qui disparaîtra lors de la reconstruction du pont El Kantara à la fin du 18<sup>ème</sup>siècle.

Avant de terminer son récit de voyage sur Constantine, Shaw revient sur le Rhummel pour signaler, d'une part, ses cascades à la hauteur de Kef Chekara : *« d'où aujourd'hui comme autrefois, on précipite les criminels »* p213, et d'autre part, sa source thermale de Sidi Mimoun qui a suscité diverses légendes et textes de création orale : *« Un peu au-delà de cette cascade se trouve la Kabat-bir-a-haal, nom que porte une belle source d'une eau limpide et transparente, et qui nourrit un grand nombre de tortues. On a fait bien des contes extraordinaires à cet égard, mais sans le moindre fondement. »*p213.

### II/ 3 CONCLUSION

Ces deux voyageurs, Léo l'Africain et Thomas Shaw, venus à Constantine durant la période ottomane ont insisté, l'un sur la richesse naturelle de la ville, l'autre sur son passé glorieux durant l'occupation romaine.

Parmi les lieux distinctifs qui ont retenu leur attention, remarquons le même intérêt pour l'arc de triomphe et la source de Sidi Mimoun. Après les avoir décrits, les deux voyageurs signalent toute la création orale (contes, légendes, cérémonies) qui leur était attribuée.

Léon l'Africain avait séjourné à Constantine deux siècles avant Shaw. Son ouvrage *Africa* était le bréviaire pour tout voyageur qui entreprenait un périple au Maghreb. L'anthropologue anglais l'a lu, puisque il note à la page 191 de son ouvrage ceci : « *Léon l'Africain nous apprend que Blaid-El-Aneb a été édifiée de ces ruines...* » p191.

La visite et les descriptions de ces lieux s'expliquent-elles par la lecture de l'ouvrage de Léon l'Africain qui a, alors, suscité la curiosité de Shaw et son désir de les admirer de visu ?

### BIBLIOGRAPHIE

- Brahimi Denise Opinions et regards sur le Maghreb au 17 et 18<sup>ème</sup> siècle , Alger SNED 1978
- Berthier André Guide de Constantine 1937
- Chabassière Jules Le chemin des touristes Constantine , Marle et Biron , 1895
- Déjeux Jean Femmes d'Algérie légendes, traditions, histoire littéraire Paris La boîte à documents 1987
- Joléaud L in Constantine, son passé, son centenaire Constantine éd .Braham 1937
- Marion Alphonse Epopée des gorges du Rhumel Constantine éd .Braham 1937
- Turbet-Delof Bibliographie critique du Maghreb dans la littérature française Alger SNED 1976

